L'itinéraire poétique d'un farfadet : Ricet Barrier

Autor(en): **Gygax, Georges / Barrier, Ricet**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830008

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

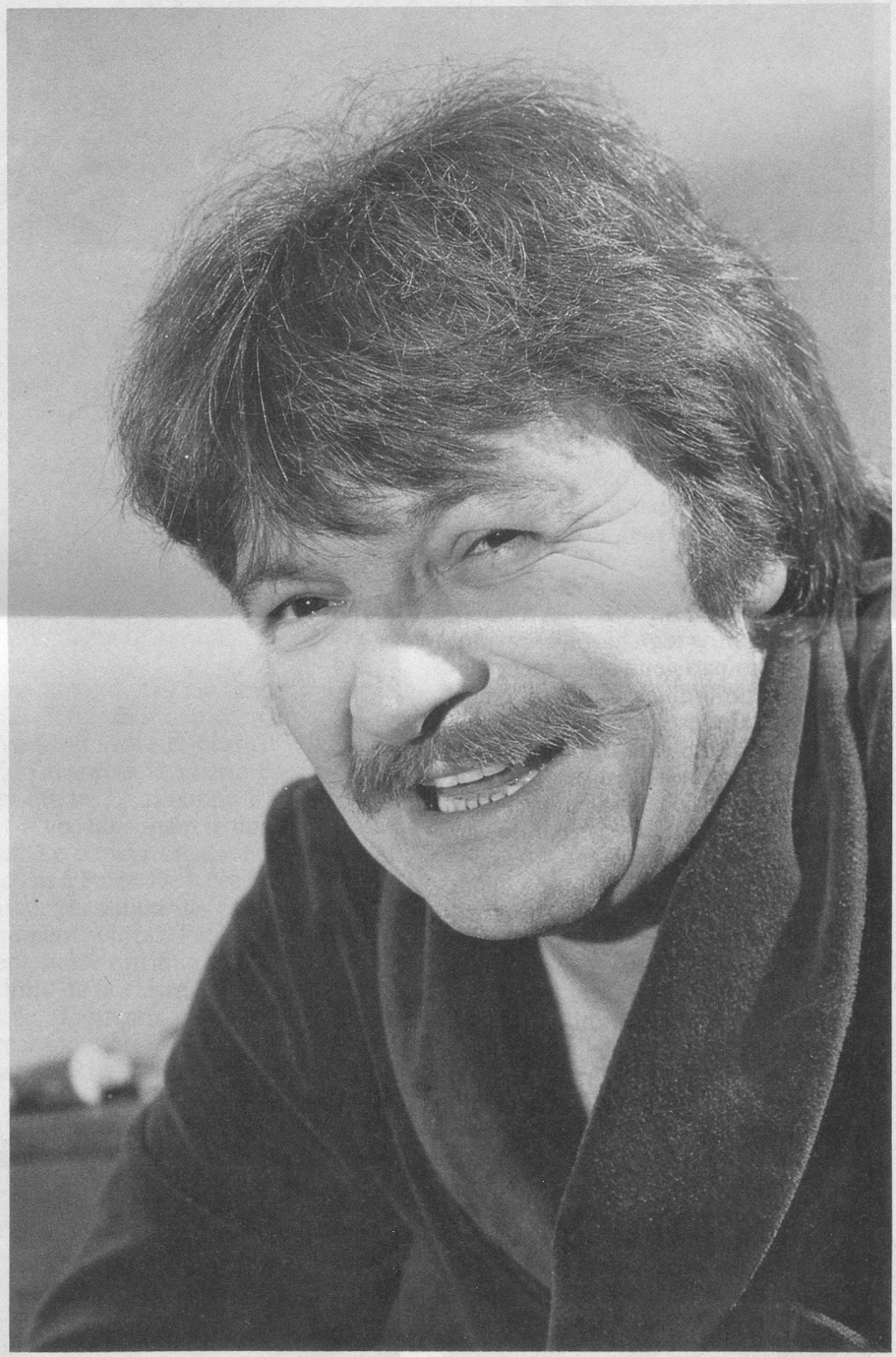
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'itinéraire poétique d'un farfadet

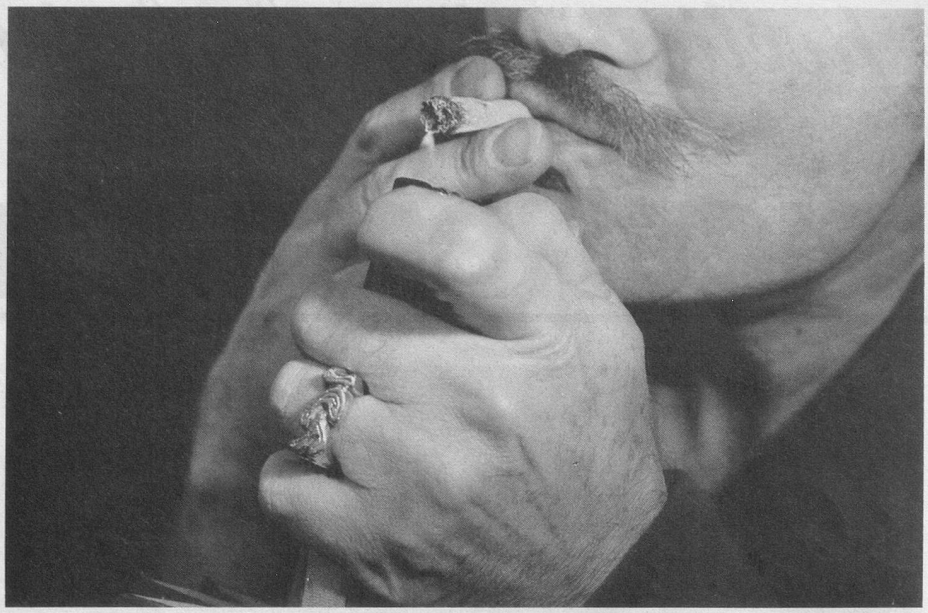
RICET BARRIER



On aurait pu l'appeler «Momo» ou «Riri» parce que son prénom c'est Maurice-Pierre. Mais ce poète délicat, ce musicien bourré de fantaisie, ce chansonnier-feu d'artifice méritait assurément mieux. C'est ainsi qu'il est connu sous le diminutif de Ricet. Il a 51 ans. Il en porte 30, peut-être parce que sa vie est tissée d'optimisme. Ricet Barrier, un doux poète, un farfadet au regard plein de malice, à la voix flexible, inimitable; au cœur gros comme ça.

Et, croyez-moi, ce n'est pas peu: des centaines de chansons enregistrées, et parmi elles une brassée de tubes. Derrière lui déjà 30 ans de carrière. Nous l'avons rencontré en plein boum, au début d'une tournée-marathon commencée le 1er octobre à Chemilly-sur-Yonne, et qui se terminera le 11 décembre à Châtillon-en-Bazois. Entre ces deux dates, 46 récitals-spectacles dans des villes grandes, moyennes ou petites, dans des villages, des hameaux. Ricet, notre ami poète, aime le public, le contact avec le public; il le respecte, et sur scène, sous la clarté chaude des spots, il oublie toute fatigue, il est heureux comme un joli poisson dans l'eau. Ricet? Un homme qui a su garder intacte la fraîcheur de l'enfance... Il nous reçoit emballé dans une vieille robe de chambre noire. Il a l'air heureux de notre visite, et pourtant, c'est sûr, nous l'avons réveillé. «J'ai

De la bonneterie à la chanson



Un bijou d'Ane, orfèvre, sa femme.

«Nous serons habillés en moines avec capuches...»

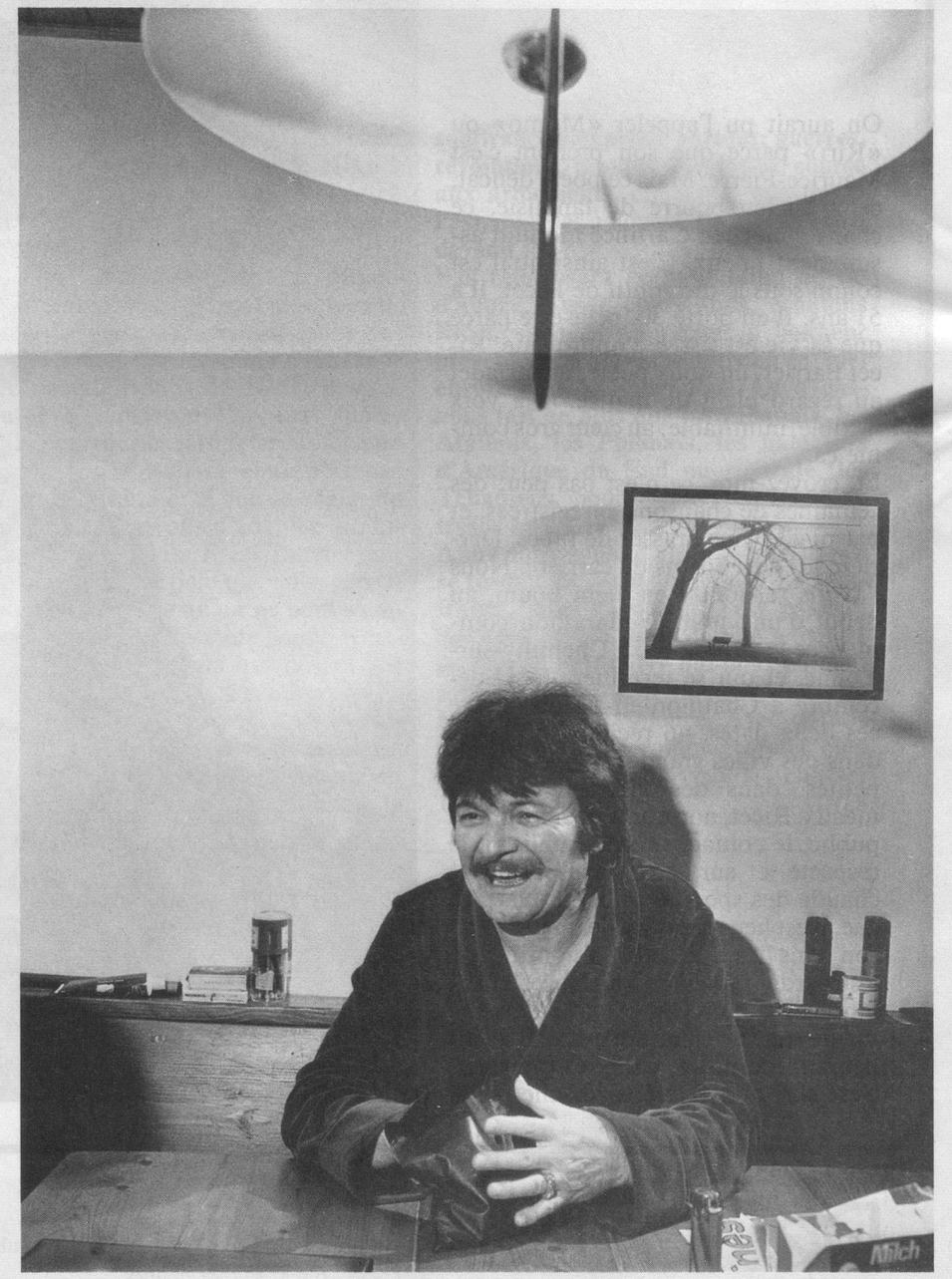
voyagé toute la nuit et je pars dans deux heures pour Mirebeau, via Genève, où je chante ce soir.»

Autour de la lourde table de bois massif, taillée et polie par lui, nous babillons de tout et de rien, de la dernière cassette intitulée «La veillée», de l'hiver qui ne tardera pas à nous pincer la peau, de ses farces d'écolier qui lui firent connaître les charmes de plusieurs lycées parisiens et les meurtrissures d'innombrables fessées paternelles. Baudelaire est parmi nous depuis un instant, je ne sais trop pourquoi, qui nous chante: «Il est des parfums frais comme des chairs d'enfant, doux comme des hautbois, verts comme les prairies.» Pourquoi ces mots, ces visions caressants et pas d'autres... Tout simplement parce que dans cette cuisine-chambre à vivre l'amitié, face à ce grand gamin espiègle, ces mots jouissent d'un aimable confort.

Ce Français est né à Romilly, près de Troyes, fils de Parisiens. Depuis quelques années il habite, mais oui, La Chaux-de-Fonds, ville où il a connu Ane, sa jeune femme blonde qui crée de beaux bijoux quand elle a le temps de s'adonner à l'orfèvrerie, et qui accompagne Ricet dans toutes ses tournées. Elle sait tout faire, Ane: elle tient les comptes, écrit les lettres, discute les contrats, assume l'éclairage sur scène et tient le ménage quand le couple passe quelques jours dans la métropole horlogère. Un poète parisien devenu vedette aimée dans toute la francophonie, Canada compris, peut-il trouver le bonheur à La Chaux-de-Fonds, dans une sympathique vieille bicoque pleine de poésie, elle aussi?

«Le Mystère de Renart»

«Ici, je rencontre beaucoup d'amitié. Les amis d'Ane sont devenus les miens. Et je suis bien dans cette ville. Je suis un citadin... A la campagne il y a un rythme qui ne me va pas. Or, La Chaux-de-Fonds, c'est un cul-de-sac. On n'y passe guère. On s'y rend. Et ça a un côté village qui correspond à mon métabolisme basal. Chez les paysans je me plais huit jours, pas plus. Alors ici, c'est parfait. C'est dans cette ville que je créerai mon prochain spectacle. Je suis un artisan, et, somme toute, si je suis venu m'installer ici, c'est parce que la vie m'y a amené. Ce prochain spectacle, énorme, sera axé sur le Moyen Age, avec tout le côté rabelaisien, 20 choristes, 6 cors de chasse, de l'orgue. Ce sera «Le Mystère de Renart». Nous serons habillés en moines avec capuches. La mise en scène sera



d'Emile Gardaz et Gérald Zambelli, les arrangements musicaux de Henri Baeriswil. Le groupe des Gais Lutins sera de la partie. Tous bénévoles! Ce sera une véritable aventure... qui intéresse déjà le Québec à l'occasion de la Grande Traversée, une épreuve groupant les plus importants voiliers du monde...»

Un enthousiaste, Ricet Barrier! Qui croit à ce qu'il fait et qui le fait bien. Depuis 7 ans à la Chaux-de-Fonds, il connut, avant, 35 ans de vie parisienne. «Ici, mes amis sont surtout des manuels. La vie que je mène me convient si bien que je suis très disponible. Je vais chanter dans les homes, à l'hôpital. J'aime participer à la vie du coin. Je fais partie d'une grande franc-maçonnerie de la bonne volonté...

»Mon père, eh oui, c'était quelqu'un. Il s'est engagé à 18 ans pour s'extraire de la maison familiale. Il a occupé la Ruhr. A ma naissance mon grand-père lui offrit 5000 francs pour qu'il me donne son prénom, Henri. Mon père a refusé par orgueil: «Il s'appellera Maurice, comme moi, un point c'est tout!»

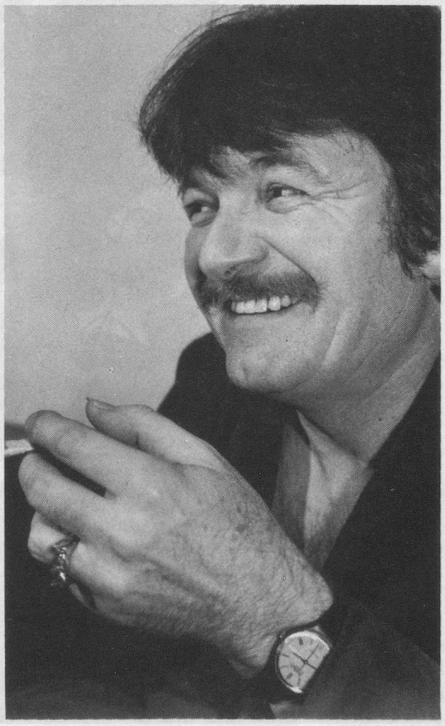
«Mon père était président de la Chambre syndicale de la bonneterie. Il avait un commerce. Il s'est bagarré pour le lundi férié des commerçants. Moi, j'avais mon idée là-dessus: je voulais qu'on respecte la liberté de chacun... Mes études? J'ai connu 8 lycées en 4 ans. Avec un copain je faisais des blagues. Le copain est devenu un grand docteur à Paris. De lycée en lycée on se suivait par solidarité. Et on était régulièrement vidés. Pétards à retardement, acide nitrique, etc. Ça cassait le rythme de la classe. J'ai été élevé à la fessée. J'entends toujours ma mère dire à son mari: «Maurice, donne une fessée à Ricet!» Ça se passait culotte baissée. Mon père en avait les mains rouges... Bref, la bonneterie ne me passionna guère; mon expérience professionnelle se limita à un mois en tant que vendeur. Ma sœur, elle, est toujours bonnetière en France...»

Ricet écrit, compose, chante. Il travaille depuis toujours avec Bernard Lalou: «On ne s'entend que pour faire des chansons. Et là alors, on s'entend bien!»

400 chansons

Mais avant de se lancer dans la carrière artistique, Ricet Barrier, premier de sa classe en éducation physique, devient

«Mes amis sont surtout des manuels... J'aime participer à la vie du coin...»



prof de gym dans des écoles de Paris, activité qui dure jusqu'à son trentième printemps. Les muses s'étaient déjà mises à le chatouiller: il écrivait des chansons. Et le succès était à la porte: ce fut bientôt «La servante du château», premier disque, premier succès. «Je chantais chez les amateurs. En 1956 les Frères Jacques accueillirent une de mes chansons dans leur répertoire: «Dolly 25», puis vingt autres furent choisies par eux, et je reçus le Prix de l'Académie du disque en 1958. C'était l'époque de «La dame de Ris Orangis», de «Drôle de vie» etc., et plus tard de «Stanislas», un des succès des Frères Jacques...»

En tout, Ricet Barrier n'a pas enregistré moins de 400 titres, chez Philips, Barclay, puis Morisod. «Le disque, dit-il, n'a jamais été une préoccupation pour moi. Mon plaisir est de monter sur une scène, de préférence dans les petites salles. La TV? J'en fais aussi, mais sans grand enthousiasme... Le public sent le respect que je lui porte et il me le rend bien. Actuellement je chante dans la France profonde, dans de petits bleds. J'y observe la réponse du public. C'est beau. Le public s'habille pour venir au spectacle. Moi aussi, j'ai un costume de scène: une veste de la Gruyère, des sabots de pêcheur, une chemise sans col... Je considère que je fais un métier fabuleux. Avant tout, il faut avoir de la pudeur, être soi-même. C'est ce que les gens attendent. Ne jamais tricher...»

Tous les talents il les a, Ricet. Si son esprit et son cœur fabriquent des chansons, ses mains sont celles d'un très bon bricoleur. Il travaille le bois, mais de préférence le cuir. Il a fabriqué des «sacs à fouille», sans fond, solides comme lui, et qui contiennent une foule d'objets parfois bizarres, un monocle, par exemple, et des pastilles pour l'estomac, de curieux couteaux, des clous de girofle précieux contre le mal de dents. Autre recette contre certaines douleurs dues au surmenage, une feuille de géranium ou du persil en purée, qu'il se fourre dans l'oreille.

«Avec Lalou pour qui la chanson est un hobby puisqu'il est représentant d'une maison de tissus, on se téléphone chaque fois qu'on a une idée. On laisse macérer, on y pense, puis on confronte... C'est chouette. Mais dès qu'on cesse de travailler on s'engueule... Près de Paris j'ai une vieille maison, héritée dans une impasse, avec un petit bout de terrain et quatre arbres fruitiers. C'est là, le plus souvent, que Lalou et moi nous nous retrouvons.»

— *En deux mots, votre philosophie?*

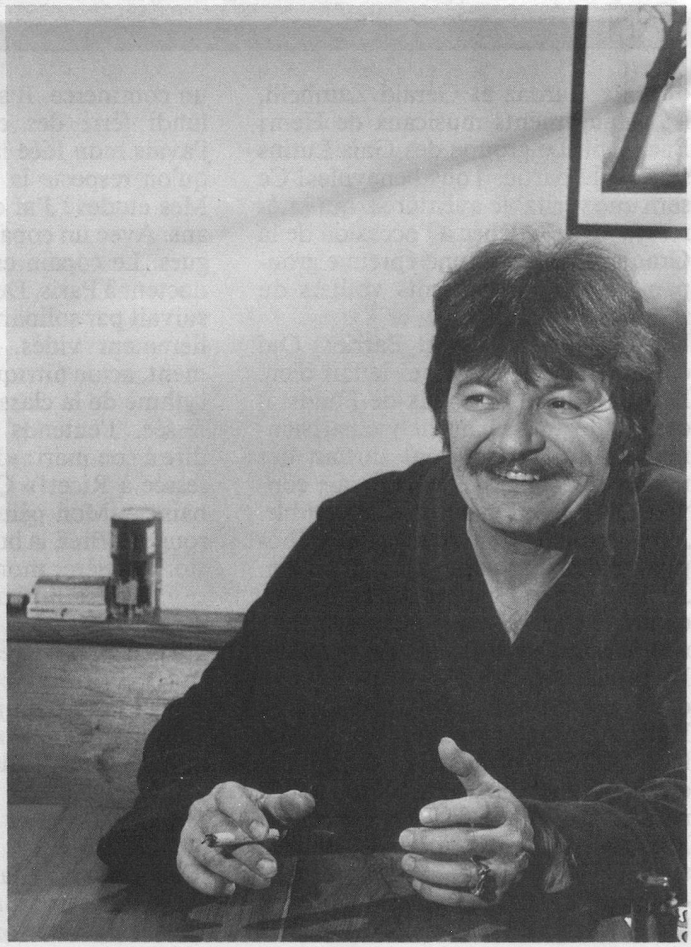
— C'est simple: l'optimiste est un imbécile heureux, le pessimiste un imbécile malheureux. J'ai vite choisi! L'instant présent, je le vis intensément. Je me fiche de ce qui se passera dans six mois. Et j'attache une importance vitale aux contacts humains. Ici en Suisse, c'est possible. A Paris beaucoup moins. On pense vite à l'agression...

— *Vos chansons préférées?*

— Hum... Disons «Isabelle v'la le printemps», «Les spermatozoïdes» (une chanson-message: la vie est un miracle), et, bien sûr, «La chanson de celui qui vieillit». Elle est de Francis Mainville, et je l'adore: «Voici qu'avec le crépuscule, mon ombre a bougrement grandi. J'étais plus haut qu'elle à midi et me trouve un peu ridicule d'être à présent le plus petit...»

Cher farfadet! Cette pensée de Sartre vous va comme un gant: «L'acte d'imagination est un acte magique.» Applaudissons.

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Le sac à fouille, un sac sans fond.

«L'optimiste est un imbécile heureux, le pessimiste un imbécile malheureux...»